



Deep History

In the early 60s, the federal government built an enormous top-secret bunker. Today it's the country's most significant Cold War site. We went sightseeing, 30 metres underground.

DIEFENBUNKER

Bunker, le site

Construit dans le plus grand secret au début des années 60, à Carp en Ontario, le bunker du gouvernement canadien est le plus important site hérité de la guerre froide au Canada. Une visite 30 mètres sous terre.

BY | PAR MAGDALINE BOUTROS ILLUSTRATION ALAIN PILON

The famous War Room is just like something out of the movies... only it isn't.

SOME 35 KILOMETRES FROM OTTAWA, plus another 30 metres down, is one of the few true Cold War relics on—or rather in—Canadian soil. And although it's been open to the public for ten years, few Canadians know about the 368-room, four-floor labyrinth that is the **Diefenbunker**. And yet it is right here that the government and select VIPs would have taken refuge in the event of a nuclear attack.

Built in complete secrecy between 1959 and 1961, at the then-substantial cost of \$22 million, the bunker in the small town of Carp was not decommissioned until 1994. Declared “the most important surviving Cold War site in Canada,” this unusual place transports us into a world where the threat of a U.S. vs. U.S.S.R. nuclear showdown was very real indeed, and nowhere more than right here.

Our tour begins in the immense 115-metre blast tunnel built on the surface to channel fallout and protect the armoured bunker door. After passing the decontamination showers, we set out to discover a huge underground network that could have held 535 notables for up to 30 days. Their immense task would have been to rebuild the country. In theory, the bunker was designed to withstand a 5-megatonne blast—an explosion about 250 times stronger than the bombs that laid waste the Japanese cities of Hiroshima and Nagasaki in 1945.

Throughout the bunker, no detail was overlooked. Science fiction and reality come face to face everywhere you look. Machinery and plumbing use a system of springs and flexible pipes to dampen the effects of an explosion. The floors and columns are decorated with black and white lines to create an enhanced sense of spaciousness. And then there's the isolation chamber, where residents with a touch of bunker fever could go to gather their wits.

The famous War Room is just like something out of the movies—only it isn't. Seated at their places

À 35 KILOMÈTRES D'OTTAWA, 30 mètres sous terre, se trouve l'un des rares vestiges de la guerre froide conservés en sol canadien. Bien qu'il soit ouvert au public depuis dix ans, peu de Canadiens connaissent l'existence du **Diefenbunker**, véritable labyrinthe de 368 pièces, réparties sur quatre étages. Pourtant, c'est là que le gouvernement et sa garde rapprochée auraient trouvé refuge en cas d'attaque nucléaire.

Construit dans le plus grand secret au coût de 22 millions de dollars entre 1959 et 1961 dans la petite municipalité de Carp, le bunker n'a été fermé par le gouvernement canadien qu'en 1994. Déclaré « site hérité de la guerre froide le plus important au Canada », ce lieu inusité nous plonge dans un univers où la menace d'une confrontation nucléaire entre les États-Unis et l'URSS a été plus tangible que nulle part ailleurs au pays.

La visite débute dans l'immense couloir anti-souffle de 115 mètres bâti en surface pour canaliser l'énergie nucléaire et ainsi protéger la porte blindée donnant accès au bunker. Après avoir franchi les douches de décontamination, on peut entreprendre la découverte d'un vaste réseau souterrain qui aurait pu accueillir 535 personnes triées sur le volet, pendant 30 jours, et dont l'incommensurable tâche aurait été de reconstruire le pays. L'abri aurait en théorie pu résister à une attaque nucléaire de 5 mégatonnes, soit 250 fois plus puissante que celles qui ont frappé le Japon à Hiroshima et à Nagasaki en 1945.

Tout du bunker semble avoir été pensé avec minutie, la réalité flirtant plus que jamais avec la science-fiction. La machinerie et la plomberie reposent sur un système de ressorts et de tuyaux flexibles qui aurait pu absorber le choc d'une explosion. Les planchers et les colonnes sont garnis de lignes noires et blanches, créant l'impression d'espaces moins exigus. Sans oublier la salle d'isolement, où les pensionnaires souffrant de claustrophobie auraient pu être confinés le temps de reprendre leurs esprits.

La fameuse *war room* est fidèle à tout ce que l'on a pu voir au cinéma. Autour de la table, le gouverneur géné-

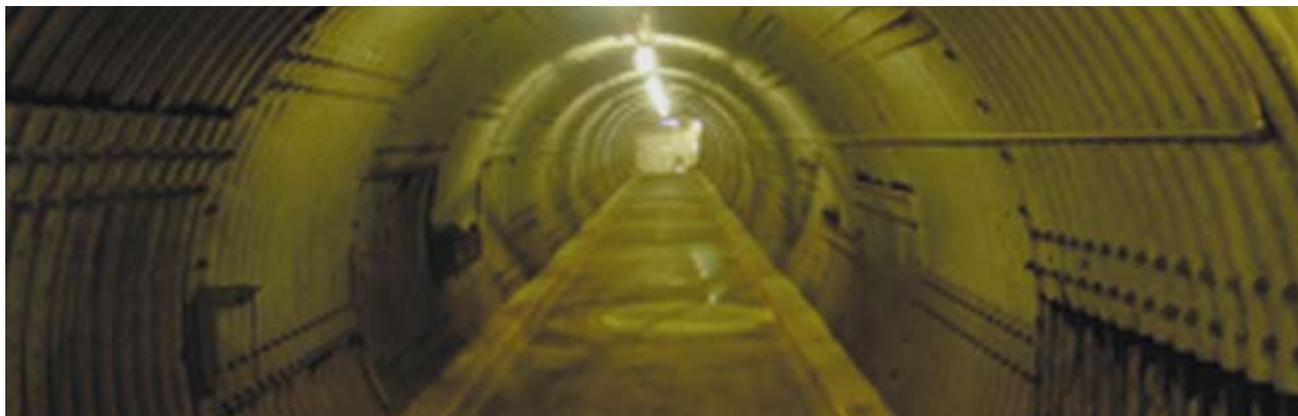


Photo: diefenbunker.ca



around the legendary oval table, the Governor General, Prime Minister, top cabinet ministers, and military commanders would have hammered out their emergency plan. Giant maps line the walls of an adjacent room, a place to take stock of the scope of the calamity. And just like in the best Hollywood apocalypse flicks, ceiling-mounted cameras are ready to beam urgent messages to the nation.

On the lowest level is the Bank of Canada vault. With its ten-tonne metal door, this immense chamber was intended to hold Canada's gold reserves. The Bank considered making the move once: during the Cuban Missile Crisis of 1963. The vault was abandoned when the gold standard was abolished in 1971.

The bunker's existence was revealed on September 11, 1961 by George Brimmell, a reporter for the *Toronto Telegram*. Unsatisfied by the authorities' vague answers to his questions about the strange construction project, he decided to check out the site from the air. The sight of 78 toilets vanishing into the Earth was the key to solving the mystery. Unsurprisingly, the government was outraged by the story, but it did continue to use the site. About 120 soldiers were stationed there until 1994. And it was Brimmell who dubbed the fallout shelter the Diefenbunker, a sly nod to the prime minister of the day.

Of course, the irony is that John Diefenbaker never set foot in the bunker. Irritated by the way his wife was denied access—she didn't have the required top-secret clearance—the PM turned his back on the project. The only sitting PM to pay a visit was Pierre Trudeau.

L'ironie du sort a voulu que John Diefenbaker ne mette jamais les pieds au bunker...

ral, le premier ministre, les ministres influents et les représentants de l'armée auraient développé un plan d'urgence. Des cartes géantes tapissant les murs d'une pièce contiguë auraient permis de déterminer l'ampleur de la catastrophe. Et comme dans les meilleurs films hollywoodiens, des caméras vidéo juchées au plafond étaient prêtes à diffuser des messages à la nation.

Au dernier sous-sol se trouve la chambre forte de la Banque du Canada. Protégé par une porte blindée pesant plus de 10 tonnes, ce coffre-fort géant a été construit pour accueillir la réserve d'or du Canada. La Banque n'entrevit la possibilité d'y recourir que lors de la crise des missiles à Cuba en 1963. La chambre forte fut abandonnée lorsque l'or perdit son statut d'étalon monétaire international en 1971.

L'existence du bunker a été dévoilée le 11 septembre 1961 par George Brimmell, journaliste au défunt *Toronto Telegram*. Insatisfait des réponses évasives des autorités sur l'étrange projet en construction, il décida de survoler les lieux en avion. C'est en voyant 78 toilettes s'engouffrer sous terre qu'il eut la puce à l'oreille. Le scoop mit évidemment le gouvernement en fureur, ce qui ne l'empêcha pas de continuer d'utiliser les lieux (environ 120 soldats y étaient basés jusqu'en 1994). C'est d'ailleurs Brimmell qui donna le surnom de Diefenbunker à l'abri nucléaire, faisant ainsi un habile clin d'œil au premier ministre de l'époque.

L'ironie du sort a voulu que John Diefenbaker ne mette jamais les pieds au bunker. Froissé par le fait que l'accès aux lieux ait été refusé à sa femme – pour éviter la divulgation d'informations ultrasécètes –, le premier ministre décida de boycotter le projet. Le seul premier ministre qui mit les pieds au bunker fut Pierre Elliott Trudeau.

The Department of National Defence cancelled its fallout-shelter program in 1994. All told, about 40 smaller bunkers were built across the country. With its 368 rooms, the one in Carp is by far the largest and most elaborate. It was used by the Canadian Forces for 33 years as the emergency headquarters of the Government of Canada.

Surely there is no better place in Canada to develop an appreciation of the reality of the nuclear threat and the extreme responses it generated until just a few years ago... □

More information: 1 800 409-1965 or www.diefenbunker.ca

Le programme des abris nucléaires a été aboli en 1994 par le ministère de la Défense. En tout, une quarantaine de bunkers, de plus petite taille, ont été construits au pays. L'abri d'Ottawa est le plus vaste et le plus élaboré de tous avec ses 368 pièces. Il fut utilisé par les Forces armées pendant 33 ans à titre de quartier général d'urgence du gouvernement du Canada.

On ne saurait trouver un lieu au Canada où l'on saisis de manière aussi tangible à quel point la menace nucléaire était vive et la paranoïa, omniprésente, il y a quelques dizaines d'années encore... □

Pour plus d'informations: 1 800 409-1965 ou www.diefenbunker.ca

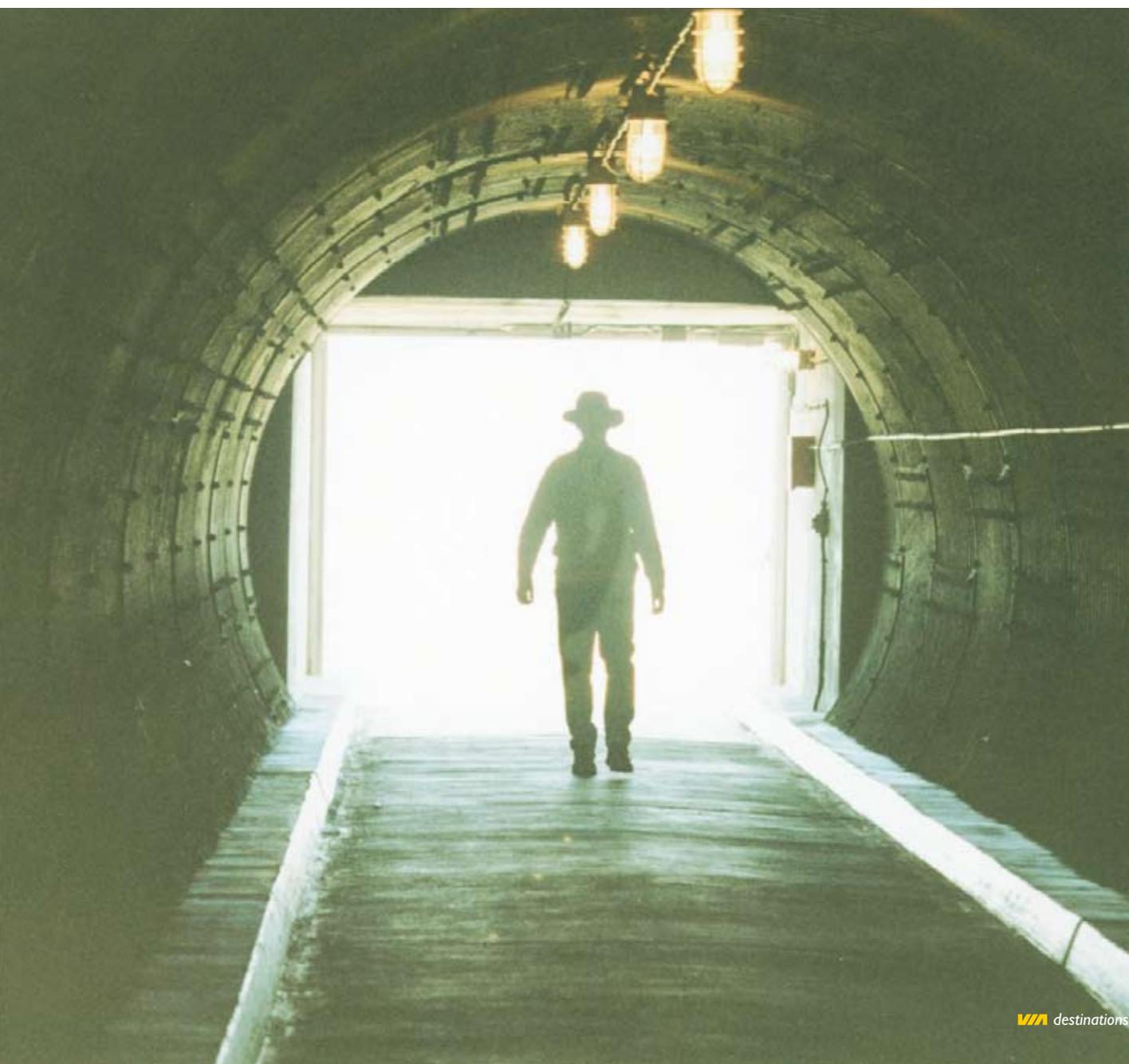


Photo: diefenbunker.ca